Quand le Dr Hirschhausen rencontre le Dr House

Eberhard Wolff

Connaissez-vous le syndrome de «Hirschhausen»? Non? Ça ne fait rien! Même Google ne connaît tout au plus que le syndrome de Münchhausen. Mais il est bien probable que les choses changent bientôt. De quoi s'agit-il? Il s'agit du Dr méd. Eckart von Hirschhausen. Vous le découvrirez, comme une nouvelle étoile du cabaret et comme un médecin confirmé. Mais, il faut bien le préciser, Hirschhausen n'est pas un syndrome. Il s'agit bien plus d'un phénomène, surtout si l'on considère son succès actuel. Voilà des années qu'il poursuit sa tournée de talkshows, d'émissions comiques et de fin de soirée. En Suisse également, il a été reconnu à la télévision par Kurt Aeschbacher et, plus récemment, par Viktor Giacobbo. Et ce n'est pas tout. Les livres du Dr Hirschhausen font déjà très bonne figure dans la liste des best-sellers spécialisés. Avec son guide «Glück kommt selten allein» (la chance vient rarement seule), il semblerait qu'il ait même supplanté son confrère médecin helvétique Remo Largo en termes de chiffre d'affaires.

Le public lui doit des calembours ou encore le concept du «cerveau du bistrot». Mais blague à part: s'agirait-il d'une ébauche de nouvelles méthodes d'incitations à la santé, d'un nouveau modèle de présentation médicale ou d'une nouvelle relation entre le médecin et le public?

Le médecin comme héros, comme autorité et comme être de qualité qui sait tout faire, même jouer la comédie

Le dernier best-seller du Dr Hirschhausen se présente comme un amusant leporello sur le thème du bonheur, avec en prime quelques notions de neuroscience. L'auteur le décrit devant ses pairs comme du «comique durable», une sorte de «thérapie comportementale cognitive». En réalité, il s'agit d'une approche intéressante, d'une aide à vivre à base de petits trucs, d'instantanés, de blagues et d'autocollants, radicalement conçue pour le quotidien et au goût du zapping actuel. Mais les messages de Hirschhausen du genre «rire est le meilleur remède», «réjouis-toi des choses simples» ou «l'argent ne fait pas le bonheur» semblent finalement tout aussi banaux et limités que les conseils d'autres manuels. Son «bonheur, mode d'emploi» s'approche assez rapidement du niveau des dictons que l'on trouve dans les gâteaux surprise chinois.

Hirschhausen s'attaque aussi aux absurdités de la médecine, aux hiérarchies du quotidien hospitalier, pratiquant amplement l'autocritique. Un exemple: le biper donne de l'importance au médecin. Mais le médecin-chef est d'autant plus important qu'il n'en est pas équipé. Cette manière de ne pas vraiment se prendre au sérieux et de pouvoir réfléchir de manière détendue à son propre sort reflète-t-elle réellement la médecine? Mais Hirschhausen blague aussi sur les fissures anales et les proctologues, ce qui rejoint plus la société des loisirs ou l'hédonisme postmoderne, ou réchauffe d'anciens clichés.

La critique de la médecine selon Hirschhausen, comme son glossaire Langenscheidt hilarant «Arzt-Deutsch/Deutsch-Arzt» (médecin-allemand/allemand-médecin) ambitionne de décrypter le langage médical et les obscurités du corps médical qu'il a diagnostiquées. Il veut démontrer qu'un diagnostic médical tel que «dystonie essentielle, fonctionnelle, végétative» peut dissimuler le message «je ne sais pas vraiment ce que vous avez». Par ailleurs, Hirschhausen s'efforce d'exploiter largement l'autorité de l'image du médecin. Si lorsqu'il arrive avec sa mallette de médecin (ou de sage-femme?) et se présente en veste blanche, nous pouvons bien le considérer comme de l'ironie, lorsque le titre de Dr méd. précède son nom sur la couverture de ses livres, de ses CD et de ses DVD, lorsqu'il glisse, discrètement, des termes médicaux en s'exprimant devant la caméra, sans les expliquer, alors, Hirschhausen reprend le modèle du médecin patriarcal, comme pour dire: «vous pouvez m'en croire, je suis médecin, je sais de quoi il en ressort.»

Pourquoi cela me rappelle-t-il Dr House, le médecin virtuel de la très célèbre série télévisée américaine? Et cela bien qu'à première vue House et Hirschhausen n'aient rien en commun: d'un côté, House, brutal et inadapté. De l'autre, le gendre idéal, Hirschhausen. Et pourtant, pour le public, ces deux personnages sont bâtis sur le même modèle: ils sont tout d'abord des «anti-médecins», critiquent le système pour, à la fin, sauver les patients avec une attitude de médecin traditionnelle. Le médecin comme héros, comme autorité et comme être de qualité qui sait tout faire, même jouer la comédie.

Pourrait-on y trouver l'architecture d'un syndrome de Hirschhausen? Nous verrons bien. Peut-être dans une prochaine édition du Pschyrembel, à la suite du «Steinlaus»*. Et si nous recherchons un éponyme pour une réflexion détendue de la médecine pour elle-même, nous pourrons toujours évoquer le «syndrome de Taverna».

*Eberhard Wolff***

* facétie du humoriste allemand Loriot

** Le Dr en sociologie Eberhard Wolff est spécialiste de l'histoire de la culture et de la médecine et membre de la rédaction de l'histoire de le médecine du Bulletin des médecins suisses.

eberhard.wolff@mhiz.uhz.ch